

LE PLESSIS ROBINSON

PROMENADE N° 1

Quartier du vieux Plessis

Durée : 1h-1h15



LES PARCOURS DU PATRIMOINE

1 LA PLACE DE LA MAIRIE

Ancienne place de l'Église



Cette place fait partie au XII^e siècle de la cour de la villa (grosse ferme) d'un certain Barthélémy, premier seigneur connu du Plessis. Au XV^e siècle, c'est le centre du village. De nos jours, la place est encadrée par le château devenu hôtel de ville, l'église, le centre administratif municipal, la cour commune, le restaurant « Le d'Artagnan » et le monument aux morts.

■ Le Centre administratif municipal

Fin XIX^e - Ancienne mairie-école

Remplaçant une première mairie-école de 1840, ce bâtiment est construit en 1884 par l'architecte Jacques-Paul Lequeux, selon le même schéma architectural que la plupart des groupes scolaires de la Troisième République. Il abrite la mairie et l'école jusqu'en 1931, puis un bureau de poste et les services techniques de la Ville. Actuellement, il regroupe les services municipaux ouverts au public.

■ La Cour Commune

Pavage du XIII^e siècle - Maisons du XVIII^e et XIX^e - Propriété privée

En regardant cette charmante cour au pavage irrégulier, on distingue un village très ancien. Cette cour constituait, pour partie, les communs du château où logeaient les serfs, les paysans attachés au fief du Plessis, ainsi que certains serviteurs.



Le saviez-vous ?

En 1808, après le décès d'Antoine Moullé, propriétaire et premier maire du Plessis en 1790, ses héritiers décident que la cour resterait un seul lot cadastral. Ce statut est toujours en vigueur.



Le pavage est en pierres de champs, liées au mortier. Il remonte au XIII^e siècle. Les maisons, à vocation rurale et à base médiévale, datent de la fin du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle dans leur majorité.

■ Restaurant « Le d'Artagnan »

Début du XIX^e siècle

L'ancien nom de ce café, « À La Bombe », vient d'un incident qui s'est produit en 1814. Paris étant assiégé par les troupes de la coalition alliée contre Napoléon, une bombe autrichienne tombe à l'endroit même du café, mais n'explose pas. Elle devient ainsi l'emblème de l'établissement.



La bombe est toujours suspendue à gauche de l'enseigne, même si l'établissement a depuis changé de nom.

■ Le monument aux morts

1921

C'est le monument commémoratif de la Première Guerre mondiale. On peut y lire les noms des 77 Robinsonnais morts au Front, dont 45 jeunes israélites élèves de l'école d'horticulture du Refuge installée dans le château Colbert.

2 L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

XII^e - XX^e siècles - Place de la mairie



En 1112 est établie la charte de fondation de l'église du Plessis, à l'initiative du sieur Barthélemy et de son épouse. Église paroissiale Sainte-Marie-Magdeleine jusqu'en 1966, elle a l'allure d'une chapelle de village. En 1725, le maréchal Pierre de Montesquiou d'Artagnan, seigneur du Plessis, y est inhumé. De l'édifice médiéval ne subsiste aujourd'hui que le beau clocher roman. En effet, le reste du bâtiment, devenu vétuste, sera reconstruit en 1737. Façade, nef et chœur datent donc de cette époque. Entre 1949 et 1950, l'église est agrandie sur les plans de l'architecte Henri Vidal.

A voir à l'intérieur

■ La Vierge à l'enfant

Cette statue date du XVIII^e siècle. Elle était placée dans une chapelle dédiée à Notre Dame de Bon secours ou à Notre Dame de la Quinte qui, dit-on, protégeait les enfants de la coqueluche.



■ La fresque de Pierre Mantes

Lors des travaux d'agrandissement de l'église, un mur est édifié pour séparer la nef de l'ancien chœur. En 1951, l'artiste Pierre Mantes, grand prix de Rome, décore ce mur d'une œuvre rayonnante en sgraffite blanc et bleu nuit. Elle met magnifiquement en valeur la nouvelle chapelle ainsi créée.

■ La plaque funéraire

Elle évoque Pierre de Montesquiou d'Artagnan, maréchal de France, vainqueur de la bataille de Denain et seigneur du Plessis-Piquet de 1699 à sa mort en 1725. Sa sépulture a disparu à la Révolution. On raconte que le cousin du maréchal, Charles de Batz de Castelmore, dit d'Artagnan, le héros d'Alexandre Dumas, aurait été enterré au Plessis après avoir été tué au siège de Maastricht en 1673. Mais à cette date, Pierre d'Artagnan n'avait pas encore fait l'acquisition du château. Ceci n'est donc qu'une légende.

■ Les tableaux du chœur (non visibles du public)

L'église abrite quatre tableaux de grande qualité : deux Sainte Madeleine, un Saint Jérôme et une Vierge Marie. L'ancien chœur de l'église conserve également un triptyque de l'Adoration des Mages peint par Edouard Odier (1800-1887). Ce peintre romantique est le fils du riche banquier Antoine Odier qui acheta le château du Plessis en 1827 et sera maire de la commune durant quelques années. La petite fille d'Antoine, Claire-Louise Odier (1833-1874) épousa, en 1851, Louis Eugène Cavaignac (1802-1857), général et homme politique français, candidat malheureux à l'élection présidentielle contre Louis-Napoléon Bonaparte.



▶▶▶ Revenez place de la Mairie et traversez le porche pour aller voir le clocher.

A voir à l'extérieur

■ Le clocher

XII^e siècle - Inscrit aux Monuments historiques.

Le clocher est la partie la plus ancienne de l'église. À souche carrée, il est ajouré sur chaque face d'une baie en plein cintre surmontée d'une archivolte. Sa flèche couronnée d'un coq repose sur une série de pierres saillantes appelées « corbeaux ».

3 L'HÔTEL DE VILLE

XV^e-XIX^e siècles



La villa, ou ferme importante, du XII^e siècle fait place, en 1412, à une « maison de plaisir » (belle maison de campagne) construite pour Jean Piquet de la Haye, trésorier général de Charles VI durant la guerre de Cent Ans. En 1699, Pierre de Montesquiou d'Artagnan l'acquiert pour résider entre Paris et Versailles. Il y meurt en 1725. Au XIX^e siècle, le grand éditeur Louis Hachette en devient propriétaire. Il reçoit dans sa demeure du Plessis de nombreux auteurs, critiques, journalistes et artistes. Il y décède en 1864. La demeure est acquise en 1917 par l'Office HBM de la Seine dans le cadre de son projet de construction d'une cité-jardin. Le 14 juillet 1931, la mairie s'installe définitivement dans l'ancien château du Plessis mais ne le rachètera qu'en 1992.

Le saviez-vous ?

La reine Isabeau de Bavière, épouse de Charles VI, vint passer quelques jours en juillet 1416 chez son trésorier général, Jean Piquet de la Haye, en pleine guerre de Cent Ans.



■ La façade principale

À l'origine de plan carré entouré d'un fossé et clos de hautes murailles, le château est entièrement rénové au XVIII^e siècle. L'aile sud est alors rasée et le corps de logis est relié à l'église par un long bâtiment que perce le porche d'entrée. Les combats meurtriers de 1870 entre Français et Bavaois causent de très gros dégâts au château. Georges Hachette le restaure et fait construire l'escalier monumental.

■ La statue de d'Artagnan

Cette sculpture réalisée en 2000 par Julien Charton évoque le souvenir du maréchal Pierre de Montesquiou d'Artagnan, seigneur du Plessis de 1699 à 1725, et surtout de son cousin Charles de Batz l'illustre mousquetaire immortalisé par Alexandre Dumas.

■ Les statues de la cour d'honneur : « Les quatre saisons »

Il s'agit de copies de statues en terre cuite de style néo-gothique de la fin du XIX^e siècle. On retrouve dans les visages de ces statues les caractéristiques de l'époque : des traits influencés par l'art religieux du XIII^e siècle autant que par l'art profane de la Renaissance. Les originaux proviennent du château de la Solitude et sont conservés au Moulin Fidel.



▶▶▶ Montez l'escalier de l'hôtel de ville

■ Le passage couvert

Ce passage voûté du XVIII^e siècle relie le corps de logis d'origine à l'aile construite vers 1760 entre le château et l'église. La terrasse et surtout la rambarde en fer forgé, qui reprend le motif de l'escalier monumental de la façade, sont remarquables.

▶▶▶ Passez sous ce passage voûté et tournez sur votre gauche.

■ La salle du Conseil

En 1864, Louis Hachette dote le château d'un grand salon de plein pied surmonté de verrières. Il y réunit sa famille et les nombreux amis qu'il invite au Plessis. C'est dans cette salle que se réunit, de nos jours, le Conseil municipal.



■ L'orangerie

Ce charmant petit bâtiment, avec ses ouvertures en plein cintre, est construit vers 1780 par Jérôme-Frédéric Bignon, le châtelain.

Situé entre le château et la ferme du domaine, il abritait trente-deux orangers en caisse. L'orangerie sera ainsi utilisée jusqu'au début du XX^e siècle. En 1924, propriété de l'Office Public des Habitations à Bon Marché, elle est mise à la disposition de la Commune qui y aménage des salles de classe provisoires puis un gymnase. Rachetée par la Ville, restaurée en 2008, elle accueille aujourd'hui expositions, concerts et conférences.

▶▶▶ Continuez à longer l'hôtel de ville puis, face au centre de loisirs de La Ferme, empruntez le chemin pavé de gauche qui descend vers le Cœur de ville.

4 LE CŒUR DE VILLE

Fin du XX^e siècle - Grand'Place

Imaginé en 1990 par l'architecte François Spoerry (1912-1999), sur un site occupé par un stade et un parking, le Cœur de Ville sera inauguré en décembre 2000. Autour de trois jardins créés de toutes pièces (les jardins de l'Hôtel de Ville, le jardin Sertillanges et celui de l'Orangerie) et d'une trentaine de commerces, il préfigure le renouveau des centres villes du début du XXI^e siècle et le développement du « new urbanism ». Au milieu de la Grande rue, une place sera dédiée à son architecte, François Spoerry, le père de Port-Grimaud et de l'architecture douce, décédé en 1999.



▶▶▶ Remontez la rue de l'Orangerie puis empruntez à gauche le chemin des écoles sur quelques mètres afin d'observer la cour de l'école Anatole-France.

■ L'école Anatole-France

1933, 2004 - Rue de la Ferme

Ce groupe scolaire est construit entre 1931 et 1933 sur les plans de Maurice Payret-Dortail, l'architecte des cités-jardins. L'école élémentaire sera reconstruite en 2004, sur un projet des architectes Marc et Nada Breitman. Une partie du bâtiment d'origine a toutefois été conservée, en particulier, le curieux gymnase qui faisait aussi fonction de salle de spectacle. Les trois arcs paraboliques en béton armé, qui supportent sa toiture, rendent l'architecture de ce gymnase particulièrement remarquable.



▶▶▶ Faites le tour de la cour de l'école Anatole-France en remontant le chemin des écoles puis empruntez l'escalier sur la droite et passez sous le porche de l'école. Descendez les quelques marches. Vous vous trouvez devant l'actuel gymnase Anatole-France (sur votre gauche) et devant l'entrée principale de l'école (en face de vous). Tournez à droite et descendez la rue de la Ferme jusqu'au croisement avec la rue de la Mairie.



■ L'ancienne ferme

1-3, rue de la Ferme

Un beau portail en bois du XVIII^e siècle signale l'emplacement d'un ensemble de bâtiments lié à l'ancienne ferme du château et qui, aujourd'hui, a laissé place à des logements particuliers.

Au début du XIX^e siècle, c'est ici que vécut l'amiral Jean Lhermitte (1766-1826), surnommé « capitaine Bravoure ». Corsaire de la République et baron d'Empire, il se retira au Plessis-Piquet, où il deviendra conseiller municipal en 1821. Son nom est inscrit sous l'arc-de-triomphe de Paris, parmi les 650 grands officiers de Napoléon.



▶▶▶ Traversez la place Henri-Barbusse

■ Le Cèdre du Liban

Place Henri-Barbusse

Cet arbre magnifique se dressait dans le parc de la propriété de l'imprimeur Draeger dont le château se trouvait face à la rue de la Mairie en haut de la Grande Rue (avenue Général Leclerc). La rue passait à l'emplacement du parking et l'arbre était situé derrière un long mur bordant la propriété.



Le saviez-vous ?

La plaque et le drapeau du Liban qui flotte au pied du cèdre rappellent le martyr des chrétiens libanais lors des combats de 1991.

▶▶▶ Remontez l'avenue Général Leclerc jusqu'au croisement avec la rue Paul-Rivet et prenez, en face, le cours Marquis

5 LE QUARTIER DU BOIS DES VALLÉES ET DE LA SOLITUDE

■ Le quartier du Bois des Vallées

Fin du XX^e siècle - Cours Marquis

Ce quartier a été construit entre 1992 et 1994 par les architectes Marc et Nada Breitman sur le terrain de l'ancien collège. Il abrite notamment un casernement de gendarmerie, un foyer pour jeunes adultes handicapés et un centre d'aide par le travail. L'ensemble, d'inspiration néo-classique, renoue avec l'urbanisme de rues et de places et a reçu, en 1994, le prix de l'art urbain du séminaire Robert Auzelle.

▶▶▶ Remontez le cours Marquis et tournez à droite dans la rue du Bois des Vallées jusqu'à l'entrée du parc.



■ Le domaine de la Solitude

Début du XX^e siècle - Entrées : rue du Bois des Vallées
rue de la Côte Sainte-Catherine, rue Paul-Rivet

Les ruines du château de la Solitude se dressent au milieu d'un jardin public, reste d'un bois qui fût celui des moines Feuillants jusqu'à la Révolution, puis le parc de la Villa Toulet en 1881.

Le parc est racheté en 1900 par Marie-Philiberte Marquis (1858-1911), la fille du riche chocolatier parisien François Marquis. Elle y bâtit une somptueuse folie de style néo-gothique au milieu des frondaisons du Bois des Vallées, un endroit alors très sauvage.

Après une maison de santé dans les années 1920, un carmel s'installe à la Solitude en 1937 et y demeure jusqu'en 1956.

Par la suite, le domaine devient propriété de l'Education nationale qui y établit un collège d'enseignement technique pour jeunes mères célibataires.

Le château sera ensuite détruit par deux incendies en 1977 et 1978.

Après bien des années d'abandon par son propriétaire, le Ministère des affaires sociales, la Commune et le Conseil général des Hauts-de-Seine parviennent enfin à sauver la Solitude. Ils assurent la remise en état du parc, maintenant ouvert au public.



Le saviez-vous ?

La maison de santé accueille, en 1923, René Viviani, sénateur, ancien président du Conseil en 1914, qui y est soigné et y décède le 7 septembre 1925.



Le Bois de la Solitude

Le bois de la Solitude est constitué essentiellement d'un boisement ancien de chênes et de châtaigniers, que côtoie un alignement planté de marronniers et d'érables.

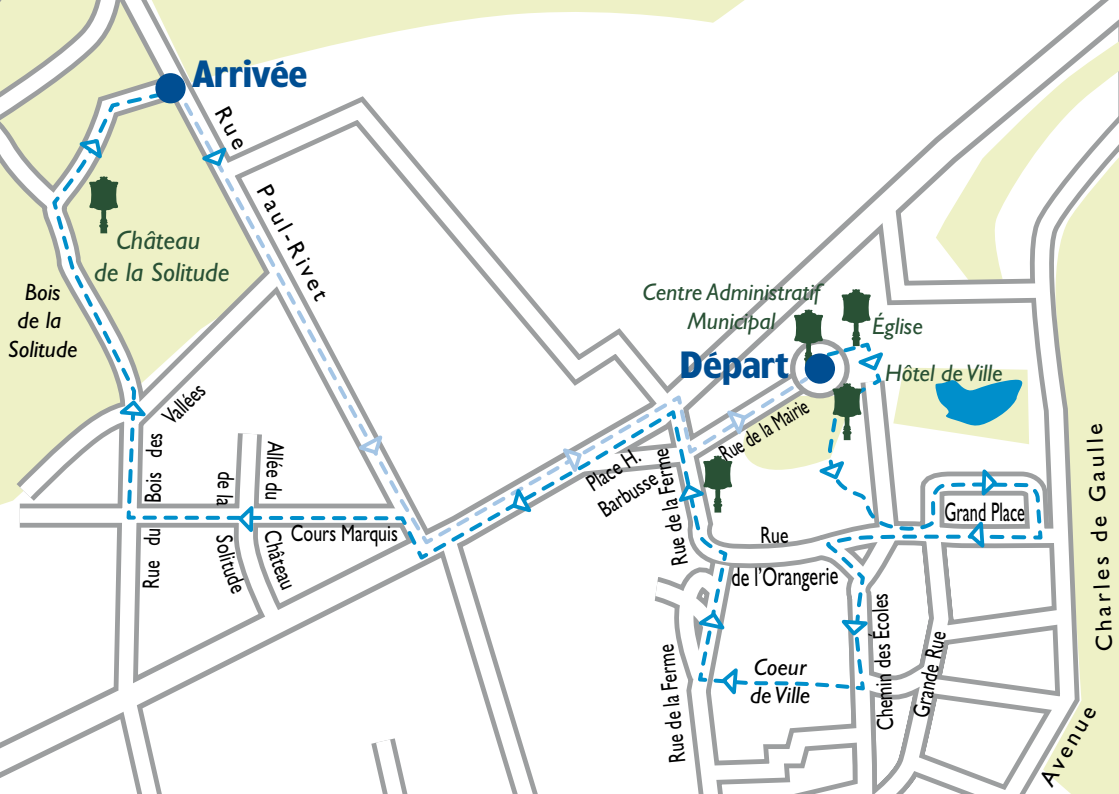


Les ruines du château de la Solitude (Accès interdit au public)

Le château s'ordonnait autour d'une cour intérieure carrée, couverte d'une verrière en 1930, et sur laquelle s'ouvraient les pièces. Les monumentales écuries construites en 1911 ont été détruites dans les années 1960.



Fin de parcours. Pour rejoindre la place de la Mairie, descendez la rue Paul-Rivet puis l'avenue Général Leclerc.



Sources

- Archives municipales
- Association Plessis-Communication, *Du Plessis-Piquet...au Plessis-Robinson, dix siècles d'histoire en images*, Le Plessis-Robinson, Maury éditeur, 2001
- Flohic (Jean-Luc), *Le Patrimoine des communes des Hauts-de-Seine*, Charenton-le-Pont, Flohic éditions, 1994
- Ledoux (Jacques), *Le Plessis-Robinson, neuf siècles de vie au fil de l'Histoire*, Boulogne, Éditions Terra-Mare, 2009
- Pottier (René), *Le Plessis-Robinson, histoire d'un village*, Paris, Nouvelles éditions latines, 1941, rééd. 1996
- Prévôt-Leygonie (Pierre), *Le Plessis-Robinson : rues, sites et lieux-dits*, Boulogne, Éditions TerraMare, 2009
- *Les cahiers d'Histoire et Mémoire du Plessis-Robinson*
- Informations historiques : www.plessis-robison.com
- Promenades dans les Hauts-de-Seine : <http://promenades.hauts-de-seine.net>